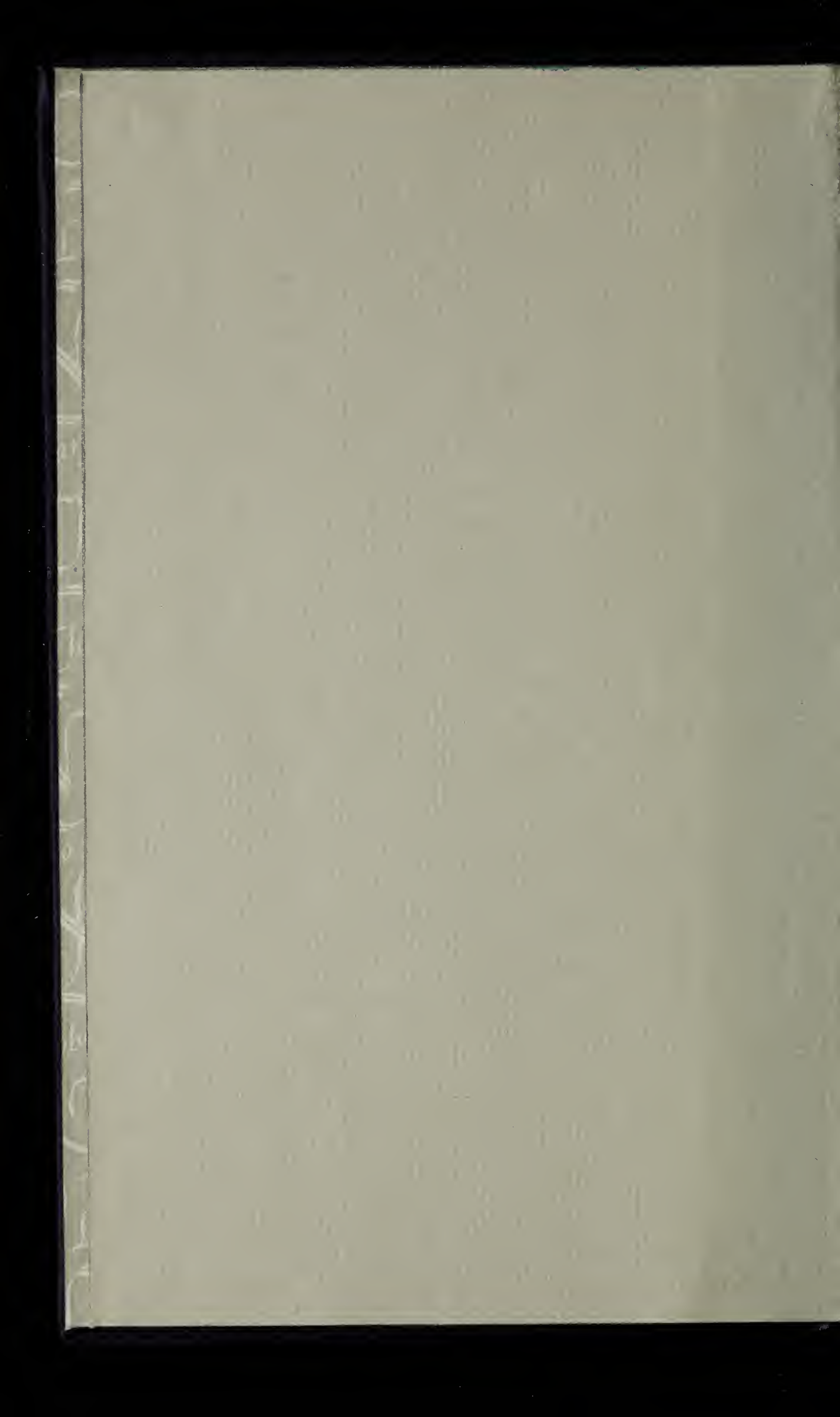



Newberry Library · Chicago


Newberry Library · Chicago



N°. 18

LE GRAND COUP DE SONNETTE DU VERITABLE PÈRE DUCHÊNE, AUX ASSEMBLÉES ÉLECTORALES.

La grande dénonciation des Ducs-Léopards, *des* Marquis *Chiens-Couchans, des* Ours-*Prêtres-Réfractaires et autres agens de Capet XVIII, chargés de marauder pour le gros cochon de Véronne dans les Assemblées Electorales ; leurs piéges pour expulser les Républicains des places. — Tableau épouvantable des cruautés de la contre-révolution qui dévoreroit* Propriétaires, *Artisans, Amis de la* Liberté, *&c. Avis donné aux Electeurs des campagnes pour empêcher le retour des Dixmes, Tailles, Gabelles, &c. en choisissant des hommes liés par leurs têtes et leurs* Propriétés *Nationales, au maintien de la République.*

ALLONS, gai, intrépide Père Duchêne, allons, à cheval sur tes grands sabots comme un ange bouffi qui galope sur ses aîles de pigeon. Entends-tu les mille milions de sonnettes bougrement babillardes de toutes les assemblées électorales de la république? Millezieux, quel charivari, quel carillon de possédé ! Allons, bon diable de Père Lajoie, que ta trompette de concorde fasse retentir les accens de la fraternité jusqu'aux extrémités de la France! Oreilles nationales, entr'ouvrez-vous de grand cœur comme les portes-cochères du ciel, comme le sein de la nature souriant, s'entr'ouvrent le matin aux premiers rayons de la lumière ; et vous, triste escadron de royalistes, d'apôtres de guerre civile, enfans des ténèbres, refoulez-vous, en grinçant des dents,

dans les entrailles de lucifer qui vous a vomi comme une indigestion du diable.

Oui, me voilà déjà arrivé, car le Père Duchêne voyage comme les éclairs et toni gronde comme une tempête qui jure sur le parquet raboteux du firmament. Bons diables d'électeurs; vîte au cabaret, le verre en main, et pour débuter en bons lurrons, arrosons d'abord la santé de la RÉPUBLIQUE. Salut, ô mille millions de fois, enfans de la patrie! O électeurs! vous qui portez en poche la grande procuration de toute la république; salut, ô vous à qui le peuple français, le peuple souverain a dit dans sa puissance: « Partez, ô nos dignes mandataires, démêlez à travers les passions, les ambitions, les intrigues qui vous assiégeront comme une place forte, démêlez de vrais républicains qui assurent l'union, la liberté, la paix et le bonheur de trente millions d'hommes ».

Oh! non jamais la lanterne aux cent mille millions de luminaires pendus en l'air aux voûtes du grand salon de l'univers, n'a éclairé de journées plus fortunées ou plus fâcheuses pour la machine publique. Electeurs, la prospérité, l'abondance, la paix du monde entier, sont dans vos mains, comme les épis dorés, le jus de la treille, tous les trésors de la terre sont dans la main de la divinité qui nous arrose de ses milliards de bienfaits, tandis que nous roupillons comme des sacrées marmotes.

Quelle braise triplement patriotique ravigote mes fourneaux ébréchés par le royalisme! quelle ardeur tempérée par la sagesse je vois reluire sur les minois en humeur rose! O divin augure de la liberté sauvée! j'apperçois le messager du bonheur public, j'apperçois la colombe, flottante sur le dos d'azur des zéphirs emplumés commes des allouettes, la co-

lombe portant dans son bec le rameau d'or de la paix intérieure et extérieure Enfans de Noé, après sept ans d'un déluge de maux, après que l'arche de la république a été froissée par des ouragans d'enfer; eh! mes bons amis, tendons de concert les mains vers le rameau de la tranquillité publique.... « Bravo, s'écrie-t-on! bravo, Père Duchêne! tu parles comme un évangile; tu es foutu pour rapatrier tous ceux à qui deux onces de bons sens dansent encore un rigodon dans leur cervelle de chien. Assez long-tems, mille noms d'une république en cimetière des Innocens, assez long tems les français n'ont été que des dindons gras, plumés jusqu'aux os par les endiablés cuisiniers de Pitt; assez long-tems les torchons de la discorde civile ont chassé, insulté les drapeaux tricolors, et les républicains ont été des moutons abominablement jugulés par les couteaux populicides des égorgeurs royaux.... Plus de victimes humaines...... ». Oh! mais la plante bougrement pestiférée du royalisme a jetté par-tout des racines de chiendent.... Quel jardinier à doigt de fer peut extirper cette ivraie qui a juré d'étouffer le bon grain de la liberté? O ma patrie! ô campagnes, paradis terrestre de la nature, quel ange de paix écartera les brandons déjà enflammés qui menacent de dévorer vos moissons, vos forêts, vos habitations? Oui, le prétendant Capet dix huit, roulant une rage de sang dans ses yeux de tigre; le roi des cent mille démons de l'orgueil émigrés, le roi a dit dans un bouillon de sa fièvre contre-révolutionnaire: « Je lancerai dans les assemblées électorales toute la ménagerie remuante de la cour des Capets-Lions: les laquais dorés de Versailles et des Tuileries, engrimacés sous toutes les formes d'animaux malfaisans, déchireront le sein du peuple électeur. Ce se

ra un DUC-LÉOPARD qui dévorera de sa griffe de satan les fondateurs de la liberté.... Ici, un ci-devant MARQUIS CHIEN COUCHANT, fera la chasse à tout le gibier républicain.... Mes ours mal léchés de prêtres réfractaires étoufferont dans leurs bras la constitution comme un avorton de lucifer.....

La grêle des ci-devant baillis émigrés, de ces avocats pâtelins de village, larmoyant après les oignons d'Egypte, ces lèches-plats des cuisines de feu monseigneur, ces croque-poulets de fermiers rançonnés par eux; ils vous siffleront aux oreilles comme des serpens à sonnettes une rouerie d'infamies contre la république et ses défenseurs.

Electeurs, croyez-en la bouche de vérité du Père Duchêne; le Père Duchêne est moulé pour gober comme un œuf un dindon tout rôti plutôt que de ne pas s'égosiller, à l'effet de vous cuirasser contre cette race de Mandrins, qui complotte de filouter vos choix, pour ensuite filer la corde de pendu avec laquelle l'exécrable Capet XVIII et son damné parlement de bourreaux ont juré de vous faire danser les olivettes comme à des sacrés gibiers de montfaucon. Electeurs, tout l'enfer habillé en royalistes est au millieu de vous, il vous creuse des traquemards; mais soyez renards, ne bouttez pas la patte dans le piége...... Ils vous diront, les saintes-nitouches, « défiez-vous des » hommes connus par un républicanisme prononcé, comme si, mille pipes, il pouvoit éxister une » une république, sans républicains! comme si » une maison dont on raze les murs et les gros piliers ne dégringoloit pas aussitôt dans la cave! » comme si on pouvoit soutenir la guerre sans » armes, sans soldats! » Pourquoi nos champs sont-ils, tudieu, des magasins de héros qui ne font

qu'une omelette d'une armée de cinquante mille flandrins autrichiens? Pourquoi le soldat français fait il la barbe à tous les grands polichinels enrégimentés des ROIS MUTINS?....... Parce que les bons bougres ont l'amour de la patrie qui leur bat aux flancs, qui tisone leur courage comme un brasier dévorant; les soldats de l'égalité sont des rochers qui écrasent leurs ennemis sous le poids de leur énergie et de leurs vertus....... Toi, donc à qui la patrie a confié ses intérêts les plus chers, enracines bien, peuple électeur, dans ton cerveau, que pour asseoir debout la statue de la liberté, et au près, celle de la paix, tenant en main la corne d'abondance; n'oublies pas que pour consolider l'édifice de la patrie, il faut employer des maçons à bras républicains...... Et en effet, replacez au sommet de la puissance les amis du gros Capet, dans leurs mains l'autorité devient une verge de fer, un outil de vengeance, lâchons le mot, un poignard assassin. Cependant apprenant cette nouvelle au fond de sa caverne de Blanckenbourg, le prétendant secoue sa grosse bedaine de truie, toujours prête à accoucher de quelqu'infernale conspiration en permanence.... Courier sur courier de malheur.... Allons, vîte, qu'on pille, qu'on brûle, qu'on égorge de par Louis XVIII et sa grande majesté doublée de peau du diable........ Le ROI CARTOUCHE a remué son sacré babouin, suffit: Peste, dans toute la France, sur toutes les routes, au nom de nom de Louis XVIII les pauvres postillons seront pillés; étranglés, éventrés comme des chiens morts, les voyageurs assommés comme des bœufs gras, les cultivateurs paisibles, au fond de leurs asyles, grillés vifs comme des cochons...... Au nom de Louis XVIII on canardera de plus bel, au

coin des haies, les braves défenseurs de la patrie, cicatrisés par mille victoires ; on réduira sur la paille les acquéreurs de domaines nationaux ; on mitraillera quiconque a eu la témérité de porter l'écharpe, et presque l'habit national. . . . ô comble de fléaux triplement exécrables ! ô abomination de la désolation ! Sous six mois la république ne sera plus qu'une forêt de Bondi, où les républicains seront chassés, massacrés comme des bête fauves par les gardes-chasses du roi, chefs des bandis de toute classe, formant les infâmes troupes de la contre révolution. . . . . . Et qui, dans la fournaise brûlante d'une guerre civile, quel propriétaire, quel citoyen instruit, aisé, à talens, posera sa tête sur son chevet, sûr à son réveil de retrouver sa nuque encore ajustée à sa place naturelle, où elle pivote si commodément ? . . . . . . Mille millions de poignards devenus alors à la mode en guise d'éventails, de breloques ou de lunettes d'approche ; tudieu, dans un sacré gachis de guerre civile, que de torticolis ! que de coupe-gorges en inpromptu et en manière de passe-tems ! Qui n'a pas à craindre quelqu'ennemi jaloux, de nous voir déménager de ce monde, sans tambour ni trompette ! . . . . . .

Quelle digue peut enchaîner ce torrent de maux affreux près à se déborder ! Votree sagesse, ô gardiens suprêmes de la tranquillité publique. . . . . . .

Electeurs, de gueux fermiers, devenus gros propriétaires, voulez-vous comme jadis, être écrasés sous des dixmes, seules plus lourdes que ce que vous payez à la république ; voulez-vous être vexés comme jadis par les gabelles, les tailles, les champarts ; aller aux galères pour un lièvre. Vous qui avez payez vos rentes en papier, voulez-vous les restituer en argent ; voulez vous que les

soldats autrichiens rongent votre lard à votre nez, à votre barbe, vous qui avez mis le nez aux affaires publiques, voulez-vous êtes pendus de la façon de Louis 18; hé bien, nommez donc ceux qui étoient jadis les laquais, les gardes, les juges, du bambin appellé Roi; nommez les gens d'affaires des émigrés, les amis du ROI.... Au contraire, voulez-vous la paix, l'abondance, le retour de vos enfans aux frontières, chosissez des partisans prononcés de la république, dont le courage de fer défendra vos droits et le maintien de tout ce que vous avez gagné à la révolution.

Un centre commun rallie tous les esprits; plus de secousses, plus de révolution nouvelle. Ecartes donc soigneusement de tout pouvoir les zélateurs empoisonnés de la révolution royale. Il nous faut, mille pipes, il nous faut des magistrats forts de vertus, riches de talens, jaloux de la liberté, le royaliste n'est gros que de noirs complots; il nous faut affermir un sol agité; le royaliste brûle de tout bouleverser; il nous faut ordre dans les finances, guérison des plaies, calme dans les esprits; le royaliste ne respire que désordre, vengeance, atrocité.... Il nous faut enfin des législateurs qui nous fabriquent, non de piteuses querelles de ménages, mais qui nous forgent des loix républicaines sur l'enclume de la raison, avec le marteau de la philosophie; le royaliste n'est qu'un volcan prêt à inonder la république d'un débordement de malheurs publics et privés.

Ah! ici, cent milliers de braves gens revêtus du casaquin d'électeur, cultivateurs à bons sens, je vous devine avec mes lunettes, à cheval sur mon nez à la romaine. Père Duchêne, comment diable dévisager le tartuffe royaliste à masque hu-

main ? Comment choisir solidement ?... Tudieu, mes amis, voulez vous que tout marche à ravir, mettez le timon des affaires dans les mains d'hommes constamment liés par leurs têtes ou leurs propriétés, à la chose publique ; des hommes qui seroient ruinés, déportés ou pendus par Capet dix-huit ; des hommes qui aient troqué leur patrimoine contre des propriétés nationales ; qui aient montré une horreur décidée contre la royauté, qui n'aient pas plus bronchés qu'un terme de la ligne républicaine : avec de tels hommes, vous pourrez, triple nom d'une liberté assise sur un rocher de fer, donner sur les deux oreilles, en dépit de la cabale anglaise et autrichienne, et chanter : Vive l'impérissable république.

Bons enfans qui lisez ces vérités gaillardes, mettez le Père Duchêne en état de frotter le royalisme, en vous abonnant, et faisant abonner vos amis, chez le citoyen Coesnon Pellerin, rue Nicaise, passage et maison Crussol, n°. 330 ; moyennant 3 liv. pour trois mois. Il paroît trois numéros par décade.

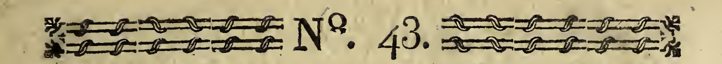
(CAINART.)

Cette feuille paroît les Tridi, Sextidi et Nonidi de chaque décade, depuis le 3 pluviôse, an 5. — L'abonnement est de 3 liv. par trimestre.

On souscrit au bureau de l'Ami de la Patrie, chez le citoyen COESNON-PELLERIN, rue Nicaise, maison Crussol, n°. 330, où les lettres et l'argent doivent être adressés francs de port.

Et chez GIRARDIN, au cabinet Littéraire, palais Egalité.

A Paris, de l'imprimerie du Père Duchêne, chez COESNON-PELLERIN, rue Nicaise, maison Crussol, No. 330.



LA GRANDE JOIE DU VÉRITABLE PÈRE DUCHÊNE, *FOUTRE!*

Sur la découverte de l'infame Conspiration Royale et sur l'arrestation du traître Pichegru, *avec ses complices. — Ses félicitations au Directoire Exécutif, aux Députés restés fidèles, à l'intrépide* Augereau, *à ses braves frères d'armes, et aux généreux Grenadiers du Corps Législatif. — Ses bons avis au Peuple sur les circonstances actuelles.*

Cinq cents mille millions de tonnerre, braves bougres de Républicains, mes amis, si le placard du Père Duchêne (qui n'est pas mort, quoique de foutus nigauds s'amusent à le répéter bêtement;) si le placard affiché en ce

moment sur tous les murs de Paris ne calmait vos inquiétudes, vous vous demanderiez encore, étonnés, ce qu'est devenu le patriote marchand de fourneaux? . . . . Vous vous diriez : « Il sommeille lorsque nous veillons ;
» il repose lorsque nous bravons toutes les
» fatigues pour sauver la République, la
» Constitution, le Gouvernement des griffes
» du Royalisme? » . . . . . Mais non: vous auriez tort de m'accuser de lâcheté ou seulement d'indifférence. Le PÈRE DUCHÊNE a fait ses preuves ; il ne passera jamais pour un Jean-foutre ; et il vous doit compte de son silence. Vous savez bien qu'il ne dort jamais que d'un oeil. S'il s'est tu un moment c'est que ses barbouillages vous eussent été moins utiles que la surveillance active à laquelle il consacrait tous ses instans, pour déjouer les mille et un complots de nos féroces ennemis; c'est que les Sbires de la police *Cochonienne*, les assassins soudoyés par *Rovere*, *Aubry* et compagnie de conjurés contre les écrivains qui avaient le courage de dévoiler leurs trâmes infernales, menaçaient, insultaient, violentaient même ses fidèles colporteurs ; c'est que sa voix se perdait au mi-

lieu du concert affreux des hurlemens de la chouannerie écriturière ; c'est que accusé, cité devant les tribunaux, par les prétendus Députés de la *Dordogne*, pour avoir, dans le N°. 471 de l'*Ami de la Patrie*, déroulé audacieusement l'épouvantable tableau de leurs forfaits, il me fallut préparer une défense capable d'imprimer à jamais sur leurs fronts le sceau de l'infamie....

Tais-toi me criez-vous tais-toi, bougre de PÈRE DUCHÊNE ; nous en savons assez. Nous t'aimons toujours à l'ordinaire, et ta justification est inutile ..... --- Fort bien ! mais, foutre, laissez-moi vous parler des dangers auxquels nous venons d'échapper comme par miracle. Ils sont heureusement pris dans leurs filets les sacrés gredins que depuis un an je te signale, ô Peuple Français ! dans mes feuilles accusatrices. Connais-tu bien toute la profondeur de leur perversité ? sais-tu quel sort ils te préparaient dans leur exécrable pensée ? Tu frémiras d'indignation et de colère .... Les brigands ! ils voulaient, s'abreuver de ton sang ; ils voulaient comme NÉRON, contempler froidement l'horrible spectacle de PARIS réduit en cendres pour le punir d'avoir

fait la révolution. Oui, foutre, sans l'énergie des trois DIRECTEURS Républicains, ces bons bougres à poil à qui je rends publiquement hommage au nom du Peuple, dont je m'honore d'être l'organe, sans le dévouement des braves défenseurs de la patrie, nos maisons seraient aujourd'hui livrées à l'incendie; il n'existerait plus un seul Républicain; tous les Patriotes auraient perdu le goût du pain; tout le territoire de la France serait dévasté; un crêpe lugubre serait étendu sur toutes nos villes; les campagnes seraient couvertes de cadavres. Vieillards respectables, qui versez des larmes de joie en entendant raconter les brillans exploits de vos fils, vos cheveux blancs ne vous auraient pas fait respecter, vous auriez vu votre sang couler avec celui des femmes et des filles; l'enfant aurait été égorgé sur le sein de sa mère; on ne verrait partout que l'image de la mort, et ce qui est plus affreux, sur des monceaux de cendres et de cadavres, sur des débris fumans, ensanglantés, s'éleverait le trône de SARDANAPALE--- CAPET XVIII . . . . . Oh! à quels excès de vengeance se seraient alors livrés les satellites de la tyrannie! . . . Partout des potences

dressées . . . . . . le sang coulant à grands flots . . . . et le PÈRE DUCHÊNE . . . . Le PÈRE DUCHÊNE ! triple canon déculassé ! ils l'eussent grillé tout vif pour dévorer ses membres encore palpitans. . . . . .

Mais, tonnerre de mille dieux ! croiras-tu, Peuple, que les auteurs de ces machinations se disaient tes Représentans ? Oui, ces tristes Jean-foutres de royalistes, siégoient au Sénat. Que dis-je ? un *émigré* présidait le Conseil des Cinq-Cents...... Le traître *Pichegru* était l'ame du complot ; il s'était vendu à *Condé......* marchant sur les traces des *la Fayette*, des *Dumouriez*, il avait projetté de remettre la Nation aux fers...... et dans cette criminelle entreprise, il avait pour coopérateurs une grande partie du *Nouveau Tiers*, c'est-à-dire, tout ce que les Assemblées *Electo-royales* ont pu trouver en France de plus vil, de plus méprisable, de plus abject, l'écume de la société ; il avait ce club de *Clichi*, habituel rendez-vous des conspirateurs.......

Déluge de mitraille ! Tout était préparé. Peuple, tu allais rentrer dans l'esclavage. Déjà les avant postes du Directoire sont attaqués......, Mais, mille boulets rouges ! l'airain

tonne, la générale bat...... Soudain *Pichegru* et ses complices sont entourés, arrêtés, enchaînés, conduits au Temple, où ils vont tenir compagnie à leurs amis *Brotier*, *Dunan* et *Lavilleurnois*.

O génie de la Liberté! je te rends grace..... Il est donc vrai que sans cesse tu veilles sur ma malheureuses Patrie! Il est donc vrai que toujours les conjurés échouent dans leurs complots, au moment même de l'exécution!

Peuple, *tu es sauvé*. Partages la joie qui m'anime, au foutre l'humeur sombre, au foutre les noirs chagrins! Allons, mille millions de pleins tonneaux, buvons à la santé de la République, buvons à nos dignes Magistrats, buvons à ces guerriers, nos amis et nos frères, buvons à ces généreux grenadiers qui, nouveaux *Garde-Françaises*, ont empêché l'effusion du sang, en baissant les armes devant le Peuple qu'on leur ordonnait de fusiller......

Le jour du bonheur luit...... un heureux avenir se prépare..... Ils ne souillent plus l'Assemblée Législative de leur présence odieuse, ces émissaires de *Blankembourg*, ces agens de Louis XVIII..... Bientôt, sacré nom d'une déportation en masse, le sol de la Répu-

blique en sera purgé..... Bientôt, foutre, je l'espère, des Représentans vraiment amis de la Liberté, viendront, de tous les points de la République, se joindre à leurs estimables Collègues..... Bientôt une salutaire épuration dans toutes les Autorités, dans toutes les Administrations, nous débarassera de tous les soldats de *Condé*, de tous les *Pichegruristes* qui les infestent...... Bientôt, à la place des exécrables libelles griffonés par Lucifer, les journaux patriotiques seront répandus avec profusion (1)..... Bientôt, foulant aux pieds cette prétendue *Loi* qui ferme, malgré le texte formel de la Constitution, les réunions patriotiques, les Républicains pourront se rassembler paisiblement et s'entretenir des intérêts de la chose publique...... Bientôt les émigrés, les prêtres rebelles, revomis sur les côtes brûlantes de l'Afrique, ne troubleront plus la tranquillité.....

(1) Sous peu de jours le Père Duchêne, qui continuera, d'ailleurs, de publier de tems à autre ses *joies* et ses *colères*, fera paraître un nouveau Journal intitulé : *le Défenseur de la Constitution*. Bons bougres de Républicains, si vous voulez qu'il vous expédie promptement des vérités toutes crues, sans voile et sans fard, c'est-à-dire telles qu'il vous les faut, hâtez-vous de souscrire à son Bureau, à l'adresse indiquée ci-après.

Mais, Peuple, toi que je porte dans mon coeur, si tu veux assurer l'édifice de ton bonheur, garde-toi bien des scènes tumultueuses, des mouvemens irréguliers, des fausses prétentions suggérées par de faux amis. Repose-toi sur les intentions paternelles du Gouvernement. Les *Carnot* et les *Barthelemy* n'apporteront plus d'obstacles au bien qu'il veut faire. Ecoutes les conseils de la sagesse. Le PÈRE DUCHÊNE a pour lui l'expérience. Au surplus, tes intérêts sont les siens, il ne s'en détachera jamais . . . . Non . . . . Ah! que plutôt vingt-cinq mille diables m'entrent dans le ventre le sabre à la main, foutre !

LABISOL.

L'abonnement est de 3 liv. par trimestre. On souscrit au Bureau du Père Duchêne et *du Défenseur de la Constitution*, rue des Francs-Bourgeois, n°. 19, faubourg Germain.

Et chez GIRARDIN, au Cabinet Littéraire, Palais Égalité.

DE L'IMPRIMERIE DU PÈRE DUCHÊNE, rue des Francs-Bourgeois, n°. 19.


Newberry Library · Chicago


MAY 1958

